



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 1 :

Mixité : Pourquoi les hommes ne sont jamais secrétaires ?

Pourquoi doit-on parler d'hommes sages-femmes et de femmes sapeurs-pompiers ? Trop longtemps réservés aux femmes ou aux hommes, ces corps de métier, tout comme la langue française, ont du s'adapter à l'arrivée de l'autre sexe parmi ses effectifs. Pourtant, la situation n'évolue que timidement. Aujourd'hui, si les femmes représentent près de la moitié de la population active (47,7%), plus de la moitié d'entre elles reste concentrée dans 12 des 87 familles professionnelles. Au sein de ces 12 familles, elles représentent 77,5% des employés.

Alors que les avantages d'une plus grande mixité ne sont plus à prouver - meilleure dynamique de travail, meilleure cohésion et climat social, plus grande pertinence et mesure des décisions, meilleure représentation d'une clientèle - pourquoi reste-t-elle si faible ?

Les stéréotypes en cause

Au-delà de la formation scolaire, les freins à la mixité professionnelle s'expliquent aussi par des stéréotypes qui, malgré une évolution de la société, persistent. Ces stéréotypes qui nous sont inculqués dès la petite enfance agissent sur nos comportements et nos choix. Les plus courants : les femmes ne sont pas faites pour diriger, elles ne peuvent pas exercer les mêmes métiers que les hommes et inversement, les travaux physiques sont réservés aux hommes.

Archaïque ? Malheureusement, non. Bien que la majorité des personnes identifie ces stéréotypes en tant que tels, elle reste souvent incapable de s'en défaire si bien qu'ils représentent un véritable frein culturel à la mixité.

Une évolution positive des techniques de travail

Pourtant, comme le prouve le guide STERE/O, conçu par Union Nationale Retravailler en association avec de nombreuses autres organisations, une fois confrontés à la réalité (les capacités de chacun, le dynamique du monde du travail), ces stéréotypes n'ont plus lieu d'être ! L'évolution des mentalités et des conditions de travail (pénibilité diminuée, meilleures performances économiques, etc.) dans la plupart des secteurs ont en effet rendu le monde travail propice à une plus grande mixité. Et le résultat d'une plus grande présence féminine ou masculine dans les secteurs en question s'avère généralement positif.

Quelles solutions ?

Tous les experts s'accordent à dire que les quotas ne sont pas la solution puisque le cœur du problème se situe bien plus en amont du monde du travail. C'est un véritable travail d'image que les formations scolaires doivent entreprendre afin de valoriser leurs débouchés professionnels. Cette sensibilisation à la mixité doit également être réalisée auprès des conseillers d'orientation, des enseignants et des parents. Les entreprises ont également des actions à mener en revalorisant les postes les plus techniques et en développant les offres formations internes. L'amélioration de certaines conditions de travail semble toutefois indispensable. En effet, un mauvais aménagement des horaires reste l'argument récurrent des femmes attirées par des emplois dits masculins.

La France, en chemin vers la mixité, lentement mais sûrement ? On l'espère.

aufeminin.com - (Source : Ministère des Solidarités et de la Cohésion Sociale)



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 2 :

Aix : le marché des grandes écoles

Studyrama organisait déjà à Aix le salon des études supérieures. L'événement, à Marseille, est fréquenté en cette période de l'année par 11 500 jeunes, à Aix, en février, 8 000 s'y rendent afin de trouver leur filière d'avenir.

"Parmi la centaine d'exposants, on trouve les classiques filières universitaires et quelques grandes écoles, précise Fabrice Chéron, directeur régional pour le sud-est, qui écume en ce moment les salons de la région organisés par Studyrama - jusqu'à sept par week-end. Depuis une dizaine d'années, on organisait déjà un salon spécifique aux grandes écoles à Paris et à Lyon. À Lille, en trois ans, le nombre d'exposants a doublé : les grandes écoles ont besoin d'avoir une vitrine sur tout le territoire, quitte à accroître la sélection. On s'est donc dit que l'académie d'Aix-Marseille méritait aussi d'avoir son salon."

Une académie dans laquelle 5 500 étudiants font le choix, chaque année, d'intégrer une grande école de commerce ou d'ingénieur, et 3 500 jeunes une classe préparatoire aux grandes écoles.

Une trentaine d'exposants seront au Pasino, représentatifs du gratin en la matière venu des Bouches-du-Rhône mais aussi du Var, des Alpes-Maritimes et du Rhône (particulièrement Lyon qui regorge d'écoles d'ingénieurs) : Insa, Isara (École d'ingénieurs en alimentation, agriculture, environnement et développement rural), CPE (École supérieure de chimie physique électronique), Euromed, le Cesi de l'Arbois, L'IGS, spécialisée dans les ressources humaines, l'Epittec (informatique) de Marseille, l'Escaet (école de commerce spécialisée dans le tourisme à Aix), l'institut Vatel de Nîmes (management hôtelier), bien sûr, l'École nationale supérieure des arts et métiers d'Aix, etc. Autant de prépas, écoles post-bac ou post-prépa, écoles recrutant après un Bac+2 ou plus.

Taux d'emploi de 85 % pour les jeunes diplômés

Une grande école, c'est quoi ? "Un établissement inscrit à la Commission des titres d'Ingénieur ou à la Conférence des Grandes écoles, précise Fabrice Chéron. Donc, délivrant des diplômes qui ne sont pas forcément d'État mais au taux d'insertion professionnelle énorme, grâce, notamment, au fait que la plupart des enseignants ont un pied dans le monde de l'entreprise et de la recherche."

Selon la Conférence des Grandes écoles, le taux net d'emploi des jeunes diplômés est de 85 % en 2012 (94 % en 2011) et 82,5% ont trouvé leur premier emploi en moins de deux mois. Le tout, avec des salaires annuels moyen (brut avec primes) de l'ordre de 37 268 €. En période de crise, voilà qui fait rêver. Et le patron régional de Studyrama détricote illico les fantasmes sur le coût de la scolarité : " Beaucoup d'écoles d'ingénieurs offrent des taux d'inscription proche de ceux des universités quand elles y sont rattachées. Et de plus en plus d'établissements proposent des formations en apprentissage ou en alternance si bien que ce sont les entreprises qui vont payer la formation."

Carole Barletta - Publié le lundi 12 novembre 2012

<http://www.laprovence.com>



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 3:

Le tourisme, une activité génératrice de croissance qui pourrait être mieux promue

Les recettes générées par le tourisme international ont atteint plus de 800 milliards d'euros en 2011. La crise a accéléré la prise de conscience de l'importance économique de ce secteur, insuffisamment considéré en France.

Mille milliards de dollars (809 milliards d'euros) ! En 2011, les recettes du tourisme international dans le monde ont dépassé pour la première fois cette barre symbolique, selon les derniers chiffres de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT). Selon l'OMT, le tourisme compte même pour 30 % des exportations de services, 9 % du PIB mondial et globalement pour un emploi sur 12 sur la planète.

Le voyage et le tourisme ont même été reconnus, pour la première fois, par les dirigeants mondiaux du G20 réunis au Mexique en juin, comme un moteur de la croissance économique et de la création d'emplois. « Tout en reconnaissant le droit souverain des États de contrôler l'entrée des ressortissants étrangers, nous nous emploierons à mener des initiatives en matière de facilitation des voyages, à l'appui (...) de la réduction de la pauvreté et de la croissance mondiale », ont-ils déclaré dans un texte commun, résultat d'un long travail de persuasion de la part de l'OMT et des ministres du tourisme internationaux. Le contexte économique n'est sans doute pas étranger à l'accélération d'une prise de conscience internationale qui, selon Sandra Carvao, ne s'est développée que peu à peu. « C'est en période de crise que les responsables politiques se rendent vraiment compte de l'importance de l'activité touristique », regrette Didier Arino, directeur du cabinet Protourisme et spécialiste de l'économie de ce secteur. C'est bien sûr le cas dans les pays méditerranéens, comme la Grèce, le Portugal ou encore l'Espagne, qui vient de mettre au point un « plan intégral pour le tourisme », ce dernier y représentant 10,2 % du PIB et 11 % des emplois.

La France, première destination mondiale mais troisième pays en matière de recettes

Même si ses difficultés économiques n'ont pas la même intensité que chez nombre de ses voisins, la France n'échappe pas à cette problématique. En 2011, un rapport commandé par le gouvernement soulignait que le secteur, qui représente 7 % du PIB national, restait « souvent considéré comme accessoire par une partie trop importante de notre administration et de nos élus » .

« La France vit sur ses acquis et n'a pas su s'adapter », a estimé Sylvia Pinel, ministre du tourisme, le mois dernier. De fait, toujours première destination touristique mondiale (plus de 80 millions de visiteurs en 2011), la France n'est plus que 3e en matière de recettes (39,2 milliards d'euros) derrière les États-Unis (83,4 milliards d'euros) et l'Espagne (43 milliards d'euros).

MICHEL WAITROP://www.la-croix.com - mis à jour le 27/9/12



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET4 :

Les nouveaux ennemis d'Internet

Et si Internet nous faisait du mal? À contre-courant des utopistes, des chercheurs et écrivains attaquent Internet qui ferait de nous des individus surveillés, solitaires, idiots et délinquants. Pourquoi tant de haine?

Le Net nous accapare. Nous passons nos journées à y échanger, surfer, commenter, chercher des informations, et nous divertir. Comme toujours, il y a d'un côté les partisans, de l'autre les ennemis. Les optimistes qui pensent que chaque nouvelle avancée technologique résulte d'un progrès humain, et les Cassandre qui prédisent, avec la chute de l'ancien monde, la décadence. Les «luddites», comme on les appelle, en référence à Ned Ludd, cet ouvrier du textile du XVIII^e siècle qui aurait refusé de se soumettre à la révolution industrielle alors en marche. De la télévision au téléphone portable, l'avènement d'un nouveau média a toujours clivé l'opinion. Le cas du Web est-il différent des autres? Les critiques d'Internet ne tirent-elles la sonnette d'alarme que par refus de l'innovation? Cette fois, nous disent-elles, dans les champs du politique, du social, du cognitif et de la morale, quelque chose d'inédit est en train de se produire...

◇ Internet nous rend seuls (et narcissiques)

Outre la vie politique, les réseaux sociaux ont profondément modifié notre vie sociale. Pas un jour sans que nous soyons en contact virtuel avec quelqu'un. Nous communiquons plus, certes, mais communiquons-nous mieux? Cette question revient comme une vieille lune hanter le débat sur les nouvelles technologies et diviser les générations. Qui n'a pas entendu une tante ou un grand-père se plaindre que les jeunes sont toujours vissés à leur portable? Parce qu'elles font de notre narcissisme leur fonds de commerce, les technologies augmentent notre solitude, estime S. Turkle. La solution? Non pas renoncer aux médias sociaux mais les mettre à distance et réfléchir à leurs usages.

◇ Internet rend idiot

Quand nous lisons un livre, nous lisons de manière linéaire, ligne après ligne, page après page. Les liens hypertexte présents sur Internet nous font, quant à eux, sauter d'une page à l'autre, d'une idée à l'autre, d'une information à l'autre. Bien sûr, tout cela nous fait gagner un temps précieux. Au lieu de déplacer les lourds volumes des bibliothèques, l'information nous

est accessible en quelques clics. De plus, le foisonnement du Web a fait émerger un joli concept: l'art de trouver ce que l'on ne cherchait pas.

◇ **Internet encourage la délinquance**

Les amateurs sont malfaisants, explique A. Keen parce qu'ils ne perçoivent pas la portée de leurs actes. Derrière un écran, les internautes entreprennent des choses qu'ils n'oseraient pas faire s'il fallait engager le corps. Le piratage en est un exemple dans une société devenue, selon lui, une *«kleptocratie de masse»*. *«Quand on fait du téléchargement illégal, dit-il, c'est comme si on jetait dans la corbeille de notre ordinateur cette règle éthique, fondamentale dans nos sociétés judéo-chrétiennes, qui nous dit de respecter la propriété d'autrui. Tu ne voleras point, nous intime l'un des dix commandements.*

Céline Bagault - <http://www.scienceshumaines.com> Article issu du numéro N° Spécial N° 17 – nov. déc. 2012



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 5:

Un tout petit monde

À quelle distance sociale nous trouvons-nous les uns des autres? Depuis les années 1960, plusieurs expérimentations ont été menées pour savoir le nombre d'intermédiaires qui seraient nécessaires pour que n'importe quel individu entre en contact avec n'importe quel autre. Les méthodes divergeaient, mais les résultats étaient sensiblement les mêmes, quelles que soient la population étudiée et ses caractéristiques: chaque personne serait en moyenne à 5 ou 6 degrés de séparation du premier inconnu venu. Et il faudrait au maximum 10 à 12 personnes pour atteindre les personnes les plus éloignées de nous.

Reste que ces expérimentations étaient par nature de taille restreinte. Mais depuis sont arrivés les réseaux sociaux, qui fournissent un terrain idéal pour étudier ce que les spécialistes appellent désormais le «problème du petit monde». En 2010, rappelle le sociologue Michel Forsé, une étude fondée sur 5,2 milliards de micromessages publiés sur Twitter avait montré que 85% des utilisateurs sont à 5 degrés de séparation maximum les uns des autres. Les réseaux sociaux auraient-ils rétréci le monde?

□ C'est en tout cas ce que semble confirmer une autre étude portant sur les 721 millions d'utilisateurs de Facebook (en mai 2011). À partir des 69 milliards de messages qu'ils ont échangés durant un mois, des chercheurs ont trouvé la même distance moyenne que sur Twitter: 4,7 (4,3 en restreignant aux seuls États-Unis).

L'une des explications de ce rétrécissement est l'importance, sur les réseaux sociaux, des «liens faibles», ces personnes que nous connaissons sans qu'elles fassent partie de nos amis proches. Ce combiné de liens proches et de liens distendus est ce qui donne sa force de diffusion aux réseaux sociaux, comme l'a montré leur usage durant le «Printemps arabe», l'an dernier: le monde n'a jamais été aussi petit.

La capitale du Danemark Copenhague a décidé de bâtir une mini-ville pour accueillir les enfants. Un projet architectural a donc été lancé pour créer cette mini-ville et le projet de "Prinsessegade Kindergarten and Youth Club" a été retenu.

La ville de Copenhague a décidé de construire une mini-ville uniquement dédiée aux enfants. Il faut dire qu'en 2025, Copenhague comptera 90 000 habitants de plus que ses 510 000 actuels, dont 22 000 auront moins de 18 ans. La capitale danoise a donc fait appel à des cabinets d'architectes pour imaginer un projet architectural enfantin. Et, le grand gagnant est le cabinet COBE NORD Architects. En effet, ce dernier a réussi à séduire la municipalité danoise par ses établissements modernes et sécuritaires. Le projet nommé "Princessegade Kindergarten and Youth Club" a donc été retenu et approfondi et complété en 2014, selon le site *PSFK*.

Dans sa description, il est vrai que cette véritable "Île aux enfants" semble être "Le pays joyeux des enfants heureux". Avec son aspect sécurisé, ses centres de jeunesse, ses aires de jeux, ses parcs, son stade ainsi que sa caserne de pompiers, "Princessegade" paraît comme la mini-ville idéale pour accueillir des enfants. Cette "Île aux enfants" serait bâtie au coeur de Copenhague entre deux avenues majeures de la capitale. En réalité, "Princessegade" pourrait être comparée à un immense centre aéré.

Xavier Molénat - <http://www.gentside.com> - 15/11/2012



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 6:

S.O.S Exams : Je n'arrive pas à me concentrer !

C'est un des plus gros défis en période de révisions : réussir à rester concentré sur ton sujet. Et bonne nouvelle, si tu y parviens, tu retiendras plus vite, et tu y passeras donc moins de temps... Applique ces quelques conseils pour gagner en efficacité !

Déconnecte-toi de Facebook

Tu as sans doute eu l'occasion de t'en rendre compte, c'est fou le temps qu'on peut y passer... Et y perdre aussi ! Et par un mystérieux hasard, c'est toujours quand on est débordé de travail que nous vient l'envie de regarder sur Facebook des photos de gens qu'on ne connaît pas... Tant que ta session sera ouverte, tu seras toujours tenté de jeter un coup d'œil à ce qu'il s'y passe. Allez, courage, tu verras ça va bien se passer !

Eteins ton téléphone

C'est un peu le même problème que Facebook. Un texto reçu par ci, un autre répondu par là, un appel de 10 minutes vite fait et un autre de 35 minutes parce que c'était SUPER important, et voilà trois bons quarts d'heure de passés... Sans parler du fait que si tu attends un appel ou un texto de quelqu'un en particulier, tu n'arriveras pas à te concentrer sur ce que tu lis. Confie-le à ta mère, à ta sœur ou à ton matelas, et récupère-le seulement au moment de ta pause !

Evite la radio

Tu as l'impression que tes révisions sont moins ennuyeuses avec un petit fond sonore, en fait elles seront surtout beaucoup plus longues, car beaucoup moins efficaces ! Il est très difficile de comprendre et d'enregistrer ce qu'on lit quand on a autre chose dans les oreilles. Si vraiment tu y tiens, mets du classique ou de la musique sans paroles.

Range ta chambre !

Une chose est sûre : on arrive mieux à se concentrer dans un environnement rangé, car l'esprit est plus libre, plus disponible et moins attiré par tout ce qui est autour. Alors ne fais pas l'impasse sur le rangement de ta chambre et de ton bureau, et promis ce n'est pas ta mère qui nous a payé pour qu'on dise ça !

Choisis ton environnement

Tu n'arrives pas à étudier dans ta chambre ? Tu te sens attirée par ton lit, ton ordinateur ou ce qui se passe à la fenêtre ? Essaie une autre pièce chez toi. Un bureau, une chambre d'amis, un salon fermé... Avec l'accord de tes parents fais le tour de ta maison pour t'installer, le temps de tes révisions, dans un environnement qui favorisera ta concentration. Pour d'autres, il peut aussi s'agir du CDI du lycée ou de la bibliothèque municipale mais attention : l'idée n'est pas de faire des pauses tous les quarts d'heure avec tes copains!

Dors !

Bon pas jusqu'à 11h tous les matins, hein, que les choses soient claires, tu feras des grasses matinées pendant les vacances ! Mais le sommeil est essentiel pour que ta concentration soit au top. Evite de te coucher trop tard, et initie-toi à la « sieste flash » : il s'agit d'une micro sieste, de 10 minutes maximum, qui te permet de te relaxer et même de t'assoupir rapidement, sans tomber dans un sommeil profond

Par Camille Anseaume | ados.fr



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 7:

La culture, une source d'espoir pour les plus démunis

Le Forum d'Avignon, qui s'ouvre mercredi 15 novembre, rassemble entreprises et acteurs culturels autour du thème « Culture, des raisons d'espérer ».

Des associations de lutte contre la pauvreté témoignent de l'importance de la culture pour restaurer l'estime de soi et l'espérance des personnes exclues.

Quand Chantal de Coutu, artiste plasticienne et bénévole au Secours catholique, a voulu créer un atelier de sculpture pour les personnes accueillies par l'association, il y a quinze ans, elle se rappelle avoir essuyé quelques commentaires peu amènes. « On m'a répondu : on les nourrit, on les loge, et maintenant vous voulez les distraire ! », se souvient-elle encore. Les temps ont depuis bien changé. Offrir la culture et l'art aux personnes en situation d'exclusion et de pauvreté est devenu « courant et indispensable », se réjouit-elle, et bien des associations s'y attellent, avec l'aide des pouvoirs publics.

À Paris (11^e), deux fois par semaine, Chantal de Coutu anime son « atelier terre », basé sur le travail de l'argile, avec une dizaine de personnes en grande précarité, « dont certaines qui dorment à la rue ». « Travailler l'argile, c'est un moment de détente. C'est aussi un temps d'évasion », explique-t-elle.

Accéder à la beauté et se remettre debout

« Il est essentiel de permettre à ceux qui ne sont pas entourés de beauté d'avoir un accès au beau, parce que le beau libère, insiste Anne de Marjorie, responsable du réseau Culture à ATD Quart Monde. Fidèle à la conviction de son fondateur, le P. Joseph Wresinski, l'association a toujours considéré qu'offrir la culture aux personnes du quart-monde devait être l'un de ses combats fondamentaux. « L'art constitue la plus sûre manière de se remettre debout, de se réapproprier une identité, une histoire », souligne Anne de Marjorie, qui rappelle que l'accès à la culture est « un droit » inscrit dans la loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions de 1998.

Dans cet esprit, Jacqueline Page, artiste peintre et permanente du mouvement ATD Quart Monde, a choisi de planter son atelier dans la cité « Château de France » à Noisy-le-Grand, zone défavorisée, promise à la démolition. « Je ne suis pas venue avec l'idée d'animer des ateliers, mais d'être peintre au milieu d'eux », explique-t-elle.

Très vite, les enfants sont venus sonner à sa porte. « Ils me disent : c'est beau chez toi, demandent à voir mes livres de peinture... » Puis sont venus les parents, des papas qui ont demandé de l'aide pour peindre, des mamans sollicitant des portraits de leurs enfants. « L'art offre une grande liberté à notre relation, souligne l'artiste. L'effet le plus immédiatement positif, c'est de se reconnaître comme un être humain face à un autre être humain. »

« La culture permet de sortir de soi, de ses difficultés »

Même conviction du côté d'[Emmaüs](#), où les activités culturelles irriguent de manière naturelle la vie des communautés. « La culture a des effets puissants, elle permet de sortir de soi, de ses difficultés. Pour des gens qui vivent, confrontés chaque jour à la désespérance, elle offre l'occasion de se dépasser », souligne Jean Rousseau, président d'Emmaüs International.

ÉLODIE MAUROT - <http://www.la-croix.com/Culture-Loisirs> - mis à jour le 15/11/12



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 8:

Juliette Arnaud : "Si on m'enlève les livres, je meurs !"

Juliette Arnaud vient de publier son premier roman Arsène aux éditions Casterman. Un roman très drôle et très touchant que l'on a adoré. L'occasion pour nous, de demander à la comédienne et toute jeune romancière quelle lectrice elle était ado et quels souvenirs garde-t-elle de ses premières lectures. Entretien sur le ton de l'humour et de l'amour... des livres.

Ados : Le personnage de votre roman, Georges, est fan de foot et plus particulièrement d'Arsène Wenger. Etes-vous comme lui, fan de foot ?

Juliette Arnaud : Je ne suis pas fan de foot, par contre je suis fan d'Arsène Wenger. J'aime sa voix,

son calme, son physique, sa relation à Arsenal (l'équipe de foot qu'il entraîne, ndlr).

Ados : C'est pour cela que vous l'avez choisi ?

Juliette Arnaud : Oui. Quand je l'entendais, je me disais qu'il pourrait ressembler au grand-père de Georges. Il ressemble à un chouette grand-père, je trouve. Il faut savoir que Georges n'a toujours pas fait le deuil de son grand-père et qu'il en souffre, c'est pour cela qu'il a fait d'Arsène Wenger son mentor. Lui, il utilise le mot mentor car c'est un enfant, nous on parlerait plutôt de combler le vide créé par l'absence de ce grand-père.

Ados : Quel genre de lectrice étiez-vous, ado ?

Juliette Arnaud : J'étais une vraie passionnée de lecture ce qui rendait ma mère folle car je lisais tout et tout le temps : je ne faisais pas mes devoirs, je lisais aux toilettes, dans la voiture et ce goût pour la lecture m'est resté.

Ados : Adolescente, quel genre de livres vous aimiez lire ? Quel livre vous a marqué ?

Juliette Arnaud : Je faisais confiance à ma mère et aux livres qu'elle m'achetait, mais je lisais vraiment de tout, du bien et du pas bien. Je n'avais pas de style de prédilection. Je piochais aussi dans la bibliothèque de mes parents et j'étais forcément attirée par les

livres interdits qu'ils mettaient tout en haut de la bibliothèque. Mais un livre qui m'a vraiment marqué c'est *Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué* d'Howard Newton. Et je l'ai relu encore récemment et j'ai encore accroché.

Ados : Qu'est-ce qui vous a donné le goût de la lecture ?

Juliette Arnaud : Je ne sais pas. Bien sûr, on avait beaucoup de livres à la maison et mes parents lisaient, mais mon frère lui, ne lit pas. Donc je ne pense pas que ce soit qu'une question de modèle. La lecture est une activité solitaire et moi la solitude ne m'a jamais posé de problème.

Ados : Pour vous, une vie sans livre c'est quoi ?

Juliette Arnaud : J'en mourrais si je ne pouvais plus lire. Si je perdais la vue, je ne sais pas comment je ferais pour vivre sans lire et sans livres.

Ados : Pourquoi avoir choisi d'écrire un livre en presse jeunesse ?

Juliette Arnaud : Pour moi, ce n'est pas un livre de presse jeunesse, c'est un livre pour les "gens". Des adultes l'ont lu et y ont pris du plaisir.

Ados : Est-ce que vous avez encore envie d'écrire ? En presse jeunesse ?

Juliette Arnaud : Oui j'ai envie d'écrire à nouveau mais je ne sais pas qui sera le public. Je pense à un roman autour de la question "qu'est-ce qu'être laid et qu'est-ce qu'être beau ?". J'aimerais raconter l'histoire d'une jeune fille laide. Car je trouve hypocrite de dire qu'être beau ou moche ne compte pas, on sait parfaitement qu'on ne part pas avec les mêmes atouts. Etre beau ou laid n'est pas grave en soi, ce qui est grave c'est de faire semblant que ça n'existe pas.

Ados : Que diriez-vous à un jeune qui n'aime pas la lecture ?

Juliette Arnaud : Il ne faut pas associer la lecture à l'école, c'est simplement un truc qui nous fait du bien au même titre que le sport, ou la danse. Quand on lit, on prend vraiment du plaisir !

Propos recueillis par Jessica Xavier

<http://livres.ados.fr>



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 9:

VAUCLUSE Les Restos du cœur cherchent 300 bénévoles

La campagne d'hiver s'ouvre lundi et c'est le branle-bas de combat aux Restos du cœur. Depuis une semaine, en effet, les inscriptions des bénéficiaires vont bon train dans les centres d'accueil et de distribution du Vaucluse.

Mais une autre urgence occupe l'esprit de l'équipe dirigeante : trouver des bénévoles. Ils étaient 610 à la fin de la dernière campagne, « cette année, on souhaite qu'il y en ait plus », prévient le président. « On cherche tous les talents », précise encore Gérard Gouin.

Besoin d'accompagnateurs pour les chauffeurs livreurs

Direction, tout d'abord, le dépôt départemental de Petit-Palais (à côté de L'Isle-sur-la-Sorgue). C'est là que la plupart des denrées alimentaires sont stockées avant d'être dispatchées dans les 16 centres du Vaucluse. Une vraie ruche à seulement quatre jours du lancement de la campagne de distribution alimentaire. « On y cherche essentiellement des accompagnateurs pour les chauffeurs livreurs, les lundis et jeudis », détaille M. Gouin. Des bénévoles à former pour le futur centre de Cavaillon

Les Restos du cœur cherchent aussi des bénévoles à Cavaillon, où ils veulent implanter un centre d'accueil. Si le local n'ouvre pas avant le début de l'année 2013, « il faut, en revanche, poursuivre les travaux d'aménagement, former des bénévoles et nous ne pourrons lancer les inscriptions qu'après », explique le président.

Il faut au moins 300 bénévoles occasionnels

La seconde urgence du moment porte sur l'opération "paquets cadeaux". Elle se déroule en ce moment et jusqu'à Noël, à la sortie des plusieurs grands magasins du département (Toys'R'us, Auchan Nord, Nature et Découverte, Leclerc Bollène). Le principe : proposer d'emballer les jouets en échange d'une libre participation financière. « Pour nous, c'est une opération très importante, elle nous rapporte un quart de notre budget annuel, qui est de 150 000 € », confie Gérard Gouin.

En mars, c'est la collecte nationale des Restos du cœur qui débute. « Pour tout cela, on a besoin d'un vivier de bénévoles d'au moins 300 personnes. Même des gens qui sont uniquement libres le week-end. »

A cavaillon, Un centre de distribution ouvre mi-janvier

Troisième ville du département, Cavaillon est surtout l'une des toutes premières en nombre de bénéficiaires du RSA. Pourtant, aucun centre des Restos du cœur. « Jusque-là, on s'implantait quand une équipe constituée venait nous voir en disant : "On peut ouvrir un local que la mairie nous met à disposition "», indique M. Gouin. En se structurant, la délégation vaclusienne a pu revoir son organisation. Malgré le faible nombre de locaux proposés par les villes, les Restos décrochent très souvent des aides publiques pour payer leur loyer dans le secteur privé. Ce sera le cas à Cavaillon, dès la mi-janvier. L'adresse du futur centre : 35, avenue Charles-Vidaud. Téléphone : 04 90 72 89 38.

Vaucluse matin.com 22 novembre 2012



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 10:

Cinéma La Croix 21 novembre 2012-11-21

«Thérèse Desqueyroux», l'alambic de la vengeance et de l'amour

Œuvre posthume de Claude Miller, cette adaptation linéaire du roman de François Mauriac restitue la noirceur des personnages sous une belle lumière d'été qui nimbe le climat d'ambiguïté.

THÉRÈSE DESQUEYROUX ***

de Claude Miller

Film français, 1 h 50

Sous les pins des Landes, de sourdes passions fermentent. Le bois sec, la canicule et le soleil attisent de vieux désirs inassouvis. C'est dans ce monde de propriétaires terriens que François Mauriac, en 1927, a fait surgir son héroïne, Thérèse Desqueyroux, jeune femme moderne et cultivée, qui va épouser Bernard, homme sans séduction, pétri de conventions.

L'un et l'autre voient l'intérêt de leur alliance. Thérèse se persuade qu'elle l'aimera, y croit et pense même qu'elle saura préserver sa liberté. Elle s'adosse à cet homme qui lui offre, en plus des terres ajoutées, le confort de la quiétude et des habitudes partagées.

Mais trop de désirs se disputent son esprit et elle ne résiste pas quand sa belle-sœur tombe amoureuse d'un homme attirant, romantique et doux. La vision de leur bonheur réveille la souffrance de savoir qu'elle s'est enfermée dans une condition où elle meurt à petit feu. Alors, elle va méthodiquement empoisonner son mari...

Traînée devant la justice, sa victime s'allie avec elle pour l'innocenter. À leur retour, la vie reprend comme avant aux yeux du monde. Mais le soir, volets fermés, vient le temps des vérités et de la lente, implacable punition.

un ordre chronologique qui épouse l'illusion de l'amour

Alors que Mauriac avait procédé par flash-back, Claude Miller a tourné cette histoire selon un ordre chronologique qui épouse l'illusion de l'amour, il a recomposé les tourments de la frustration et des regrets, suivis de l'acte, secrètement médité, puis la longue nuit de la réclusion domestique dans le bain acide de la vengeance.

[Claude Miller, dont c'était le dernier film](#) (il est mort le 4 avril 2012, à 70 ans), a adouci le personnage de Bernard et respecté le sentiment qui domine en lui, sous l'aspect frustré de son comportement. Cet homme est amoureux de sa femme qui lui échappe et dont il ne veut pas la mort, en dépit du mal qu'elle lui a fait.

Le climat d'ambiguïté qui nimbe la noirceur de cet enfermement familial où il convient de ne jamais briser les apparences, cerne les deux personnages, magnifiquement interprétés par Audrey Tautou, Thérèse fragile et déterminée, inflexible jusqu'aux limites de la mort, et Gilles Lellouche qui trouve là un rôle dramatique à sa mesure et en interprète, avec rudesse et subtilité, toutes les nuances.

Dans la belle lumière du Sud-Ouest aquitain, livrée aux humeurs de l'été. Le dernier été de Claude Miller...

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 11:

Québec: des marques refusent de franciser leur enseigne

Six multinationales bien établies au Québec refusent de modifier leur nom pour ajouter des mots de français, comme l'exige une institution québécoise. Ils engagent une bataille juridique.

Les Québécois sont de fervents défenseurs de la langue française, une détermination qui n'est pas du goût de certains grands groupes internationaux. Six grands distributeurs américains refusent en effet de modifier le nom de leur enseigne afin d'y ajouter une consonance francophone, comme l'exige l'Office québécois de la langue française.

Guess, [Gap](#), [Wal Mart](#), Best Buy ou encore Cosco ont ainsi décidé d'engager une bataille juridique face à l'insistance de l'Office à leur demander de modifier leur marque de commerce. Ils portent plainte ce jeudi contre le gouvernement et demandent aux tribunaux de décider de la légitimité des demandes répétées de l'Office.

L'institution québécoise exige que les noms des entreprises internationales soient traduits en français ou, tout au moins, contiennent des termes issus de la langue de Molière. Par exemple, la chaîne de distribution américaine WalMart, un nom qui n'a aucun équivalent en français, pourrait devenir «Le magasin WalMart» au Québec tandis que l'enseigne Best Buy pourrait être traduite en «Meilleur achat».

KFC, Kentucky Fried Chicken, est devenu PFK, Poulet Frit Kentucky

Mais les six entreprises affirment que de tels changements pourraient mettre en cause l'intégrité de leur marque. «Il y a déjà beaucoup d'investissements

et si l'on change le nom de notre marque, la marque n'est plus protégée. Donc vous pouvez la réenregistrer», explique à [La Presse](#) Nathalie St-Pierre, vice-présidente pour le Québec du Conseil canadien du commerce de détail, qui représente les entreprises. Elles affirment en outre que ces modifications porteraient préjudice à leur stratégie marketing et commerciale.

Ces dernières prennent toutefois le risque de ne plus pouvoir exercer au Québec. Elles affirment en effet que l'Office menace de révoquer leur certificat de francisation et d'intenter contre elles des poursuites judiciaires si elles n'obtempèrent pas.

Pour éviter cet écueil, certaines multinationales ont accepté de se plier aux demandes de l'institution québécoise. La célèbre chaîne de restauration KFC, Kentucky Fried Chicken, est devenue PFK, Poulet Frit Kentucky, au Québec. De même, le spécialiste américain du café, Starbucks, a accepté d'ajouter le mot en français «café» à son enseigne sur le sol québécois.



PARIS – SORBONNE C1

Épreuve orale civilisation – décembre 2012

SUJET 12:

23 Novembre 2012 Charente libre

Pays Ruffécois

La Faye met le paquet pour la sécurité routière

La municipalité de La Faye a engagé des travaux pour faire baisser la vitesse dans la traversée du bourg. Dans le secteur de l'école, les piétons seront prioritaires.

Le maire Albert Saint-Louis (de face, à droite) a fait le point des travaux avec les entreprises. Photo CL

Dans quelques semaines, la traversée du bourg de La Faye se fera «*piéd levé*» pour le bien-être des Fagussiens et la sécurité des écoliers. En attendant, les travaux vont bon train.

La traversée du bourg se faisait jusqu'alors dans un long couloir bordé de hauts murs. «*C'est une incitation à écraser le champignon*», conviennent les élus. Au risque de faire tomber des quilles vivantes car au milieu palpite l'école communale avec, de l'autre côté de la rue, la cantine scolaire, la mairie, la salle des fêtes et un parking très fréquenté.

Stop! Le conseil municipal a décidé de faire tomber le niveau de risque sur cette partie de la RD 740. La solution retenue passe par une baisse effective de la vitesse. La rue deviendra «*zone prioritaire aux piétons*» sur une distance de 180 mètres dans le secteur de l'école. La vitesse sera limitée à 30 km/h. «*Cette zone sera figurée par un revêtement différent, blanc. De fait un immense passage clouté avec les règles afférentes*», précise Albert Saint-

Louis, maire de la commune. L'arrêt des bus scolaires sera déplacé et réaménagé. Face au nouvel arrêt, le mur de l'école a été abattu, la cour de l'école sera modifiée avec un cheminement, et de là, la traversée de la rue sera directe pour rejoindre la cantine.

Toute la rue dans la traversée du bourg sera sécurisée en réduisant la largeur de la chaussée à environ 5,50 mètres, en plantant de petites haies et des arbustes.

Il n'y aura pas de rond-point comme on l'entend dire. À la place du monument aux morts, un petit square végétalisé avec des murets: une invitation à se poser pour admirer la sérénité des conducteurs menant leur véhicule à allure modérée. Au centre du square un *fagus sylvatica*, un hêtre (ou fayan) donc pour rappeler l'origine de La Faye.

L'an passé, le syndicat de distribution d'eau potable avait préventivement changé les canalisations et revu ses branchements dans le secteur concerné par ces travaux. Cette année, l'entreprise Delaire efface les réseaux électrique et téléphonique. Elle a installé un nouvel éclairage public dans la rue. Le reste des travaux a été confié à l'entreprise Colas.

«Nous avons programmé simultanément la réfection de l'assainissement des bâtiments municipaux», ajoute le maire. Du coup, le parking devant la mairie se redessine. Le bus scolaire qui mène les petits à la maternelle de Courcôme et les grands à Charmé pourra tourner sans manoeuvrer grâce à ce nouvel aménagement, donc avec peu de risques. Le nouveau parking de la salle des fêtes acquis récemment conservera des allures de pré tout en étant stabilisé de façon originale. *«Pour éviter l'enlèvement des véhicules, des cailloux de calcaire seront mélangés à la terre qui recevra une nouvelle pelouse»,* précise l'édile.